

Quand lire rime avec plaisir! La littérature jeunesse en classe

Elaine Turgeon

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59580ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, E. (2002). Quand lire rime avec plaisir! La littérature jeunesse en classe. *Québec français*, (125), 66–67.

Quand lire rime avec plaisir !



Le verbe lire ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe « aimer »... le verbe « rêver »... On peut toujours essayer, bien sûr. Allez-y : « Aime-moi ! » « Rêve ! » « Lis ! » [...] Je t'ordonne de lire !

DANIEL PENNAC

La littérature jeunesse en classe¹

Élaine Turgeon*

On ne naît pas lecteur, on le devient. Encore faut-il le demeurer ! De cette affirmation de Bernard Épin (1985) découle l'importance de l'intervention de l'adulte dans le développement du goût de lire. Le lecteur de demain sera celui qui aura d'abord été stimulé puis accompagné dans sa rencontre avec la littérature. La famille occupe ici un rôle de premier plan, mais l'école a également son rôle à jouer afin que se développe, de façon durable, le goût de la lecture.

L'arrivée du nouveau programme de formation (MEQ, 2001) incite les enseignants à faire une plus large place à la littérature jeunesse, notamment par l'ajout, dans le programme de français, d'une compétence qui concerne l'appréciation d'œuvres littéraires. L'ajout de cette compétence devrait avoir certaines incidences sur l'environnement de la classe et sur la façon d'utiliser la littérature jeunesse. En ce qui concerne la classe, le programme précise en effet que les élèves devront évoluer dans un environnement culturel riche et varié... Quand on connaît l'état de pauvreté de nos bibliothèques scolaires et les budgets pour l'achat de livres, on entrevoit l'ampleur du défi à relever ! Mais au-delà de ces préoccupations financières, nous

pouvons compter sur la richesse de notre littérature jeunesse et sur les multiples possibilités qu'elle offre pour l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de la communication orale.

L'arrivée de cette nouvelle compétence dans le programme de français peut être source d'inconfort pour plusieurs enseignants. En effet, bien que la plupart soient ouverts à l'entrée de la littérature jeunesse en classe, ils sont nombreux à se sentir démunis lorsque vient le moment de l'utiliser comme moyen d'enseignement. Sans prétendre apporter toutes les réponses, cet article propose un certain nombre de principes pour guider les enseignants qui désirent faire un premier pas dans l'exploitation de la littérature jeunesse. Un cahier pratique, proposant une démarche en trois temps ainsi que des pistes d'exploitation pédagogique, complète l'article.

1. Le rôle des textes littéraires est essentiellement de susciter une expérience chez le lecteur en lui permettant d'établir un dialogue entre le texte et son monde intérieur. La littérature jeunesse permet au lecteur de faire des liens entre son propre monde et celui d'un auteur. La lecture d'une œuvre littéraire devrait toujours être



associée à une expérience, en ce sens que le lecteur en ressort enrichi (de mots, d'images, d'émotions, etc.). Une expérience est, par définition, unique. Chacun réagit à un texte en fonction de ce qui le touche, l'amuse ou l'ennuie. C'est l'intérêt des textes littéraires que de susciter des émotions et des réactions. C'est ce qui les différencie des textes courants. Dans un texte courant, on cherche à repérer de l'information, alors que dans un texte littéraire, on cherche à vivre des émotions par le biais d'un voyage dans le monde de l'imaginaire. La pire erreur dans l'exploitation de la littérature jeunesse en classe serait d'aborder les textes littéraires comme s'il s'agissait de textes courants.

2. La découverte du plaisir de lire est fonction du plaisir que l'on retire de nos expériences de lecture. Le goût de lire se développe en ayant du plaisir à lire. Si toutes les activités que nous proposons à nos élèves sont des activités de contrôle autour du livre (questionnaire de compréhension, résumé, fiche technique, etc.), il y a peu de chance qu'ils y trouvent du plaisir. Pire, ce

genre d'activité obligée après la lecture de toute œuvre littéraire risque de détourner de la lecture un grand nombre d'élèves et ce, de façon parfois définitive. Si l'on veut que nos élèves aiment lire, il faut également se préoccuper de mettre en place des moyens qui vont développer le goût de la lecture (faire la promotion de livres de différents genres littéraires, faire la lecture à voix haute à ses élèves, leur parler de nos propres coups de cœur, etc.).

3. Lire, ce n'est pas seulement décoder et déchiffrer des mots, c'est aussi donner une signification au texte, à partir de sa propre expérience. On comprend un texte à partir de ce que l'on a soi-même comme bagage d'expériences. C'est en faisant des liens entre ce que l'on connaît et le contenu d'un texte que l'on arrive à anticiper et à mieux saisir le sens d'un texte. D'où l'importance de toutes les activités à faire avant la lecture pour permettre à l'élève d'établir des liens entre ses connaissances et le texte. Ce sont ces liens qui vont lui permettre d'accéder à la compréhension du texte.

4. Lire, c'est plus qu'utiliser des stratégies de lecture, c'est aussi réagir à sa lecture. On a beaucoup mis l'accent, ces dernières années, sur l'utilisation des stratégies de lecture. Mais lire un texte littéraire, c'est plus que chercher à le comprendre ; c'est aussi, et surtout, réagir à sa lecture. Ceci inclut la recherche de sens et vise également l'interaction entre la compréhension et la réaction. Les interventions axées sur la réaction aux textes littéraires comportent nécessairement un volet compréhension. Ainsi, un élève qui exprime sa compassion pour un personnage qui souffre de solitude nous montre la compréhension qu'il a de l'histoire et des personnages, parfois bien mieux que si nous lui avions fait compléter un questionnaire de lecture.

5. L'exploitation de la littérature jeunesse permet d'aborder l'appropriation des œuvres littéraires, l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de la communication orale dans un tout unifié. L'utilisation de la littérature jeunesse comme outil d'enseignement permet en effet de développer les quatre compétences du nouveau programme de français. La lecture de livres incite l'élève à en lire d'autres du même auteur ou qui explorent le même thème. Elle suscitera le désir d'écrire à l'auteur ou à la manière de l'auteur, elle fera

naître le besoin d'échanger avec ses pairs sur la compréhension qu'il a du texte, sur ses goûts en lecture, son appréciation d'une œuvre, etc.

6. L'utilisation de la littérature jeunesse offre des expériences de lecture authentique. La majorité des élèves abordent l'apprentissage de la lecture par le biais du manuel scolaire. Ces textes sont souvent courts et ont été écrits pour des fins didactiques. Exploiter la littérature jeunesse, c'est recourir à de « vrais » textes, c'est-à-dire des textes qui n'ont pas été écrits dans un but spécifique d'apprentissage. Un texte sur le lapin, proposé pour l'étude du son « in » n'a pas été écrit dans le dessein spécifique de faire vivre une expérience esthétique ! Un texte authentique sera donc un texte qui n'aura pas été écrit pour des fins didactiques (roman, comptine, poésie, chanson, album, etc.).

7. La lecture à voix haute permet de rendre les processus de lecture explicites. C'est connu, les budgets dans les écoles sont insuffisants pour l'achat de livres. Une façon de contourner ce problème est la lecture à voix haute d'un livre par l'enseignant, d'abord pour le plaisir immédiat associé à cette pratique, mais également parce qu'en lisant à voix haute à nos élèves, nous pouvons rendre transparents les processus en cours dans la lecture d'un texte (anticiper la suite : *je pense que...*, se poser des questions : *je me demande si...*, faire des retours en arrière : *si j'allais voir au début*, réagir : *HAAAAA !*, interpréter : *Hon ! je pense que son père est en colère*). En faisant cela, nous donnons des modèles aux élèves et leur montrons que la « réponse » n'est pas que dans le texte, mais qu'elle est plutôt un savant mélange de compréhension et d'interprétation et qu'elle passe également par la réaction et l'appréciation. De plus, un élève à qui l'on a lu un livre à voix haute ira souvent le relire par lui-même pour retrouver le plaisir qu'il a eu à se le faire raconter. Et que dire du plaisir de l'arrêt pendant la lecture, quand à l'aube d'un dénouement, on suspend la lecture pour permettre aux élèves d'aller découvrir la fin par eux-mêmes !

Pour conclure : Varier les sources de plaisir !

Exploiter la littérature jeunesse en classe implique qu'on permette aux élèves d'aller à la rencontre de la littérature, qu'on leur fournisse un environnement où les li-

vres occupent une place de choix, où la discussion autour des œuvres est encouragée, où les rencontres avec des personnes associées à l'univers littéraire et les visites de lieux culturels sont facilitées. Et s'il n'y avait qu'une règle à respecter pour l'exploitation de la littérature jeunesse, ce serait de varier. Varier pour explorer différents genres littéraires, différents auteurs, différentes maisons d'édition, mais surtout différentes façons d'aborder la littérature. C'est peut-être une des meilleures façons de s'assurer de développer le goût de la lecture chez nos élèves : leur faire le cadeau de la variété pour leur permettre de découvrir que quelque part, dans la multitude des styles d'écriture et des genres littéraires, il y en a un qui saura les séduire. Les enfants qui n'aiment pas lire n'ont parfois tout simplement jamais rencontré le livre qui leur ferait découvrir le plaisir de la lecture.

* Auteure pour la jeunesse et conseillère pédagogique, CSDM.



Note

- 1 Une partie du contenu de cet article a fait l'objet d'une présentation lors du congrès de l'AQPF d'octobre 2001.

Pour en savoir plus

- ÉPIN, Bernard, *Les livres de vos enfants, parlons-en !*, Paris, Messidor/La Farandole, 1985.
- GIASSON, Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école*, Boucherville, Gaëtan Morin, 2000.
- PENNAC, Daniel, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992.
- POSLANIEC, Christian, *Pour donner le goût de lire*, Paris, Sorbier, 1990.

Des sites Internet pour soutenir l'enseignant dans l'utilisation de la littérature jeunesse

Des livres qui cliquent : <http://www.ecole.uneq.qc.ca>

L'île, le centre virtuel de documentation sur la littérature québécoise : <http://www.litterature.org/index.htm>

Communication-Jeunesse : <http://communication-jeunesse.educ.infinet.net>

Littérature québécoise : <http://felix.cyberscol.qc.ca/LQ>